Claudine dit aux femmes ce qui plaît aux hommes
Achetez demain
CLAUDINE
MAGAZINE EXCLUSIVEMENT FÉMININ
20 PAGES ✱ 10 FRANCS

D.L. 24-IV-1946

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA : DEMAIN : Ciel couvert, pluies suivies d'averses. Vent d'ouest irrégulier. Température en baisse de 1 à 3 degrés

2 Francs
3e Année - N° 447 - St-GASTON
MERCREDI 24 AVRIL 1946

Dernière édition

LES SOCIALISTES veulent rester indépendants

CAMPAGNE PARALLÈLE : OUI CAMPAGNE COMMUNE : NON

telle paraît devoir être leur réponse à l'offre communiste de collaboration dans la bataille du referendum

par Georges GARREAU.

LA campagne électorale est ouverte. Déjà les panneaux officiels ont été posés aux portes des écoles. Au nom du parti socialiste, M. Daniel Mayer a recommandé, hier, aux jeunesses de Perpignan, de voter « oui », et M. Maurice Schumann, au nom du M. R. P., a demandé aux Bretons, du haut des ruines de Brest, de répondre « non ».

Cette campagne électorale n'est encore que celle du referendum.

Pourquoi risque-t-elle d'être fâcheusement la bataille de deux blocs politiques, au lieu d'être une simple confrontation de doctrines sur le plan constitutionnel ?

Parce que les partis, du fait même de leur conception monolithique actuelle, l'ont *malheureusement* voulu *ainsi*.

Parce que la discipline totalitaire des groupes n'a pas permis aux membres de la Constituante d'exprimer librement leur opinion personnelle, même sur le plan de la Constitution, et qu'elle a transposé le débat sur le plan de la politique pure.

C'est ainsi que de nombreux élus socialistes ont voté les textes de la commission et repoussé des amendements qui avaient souvent leur sympathie. La discipline de groupe et la crainte de ne pas toujours voter suffisamment à gauche ont empêché le parti socialiste de jouer son rôle de pivot central d'une majorité tripartite et, par conséquent, d'arbitre de cette majorité.

Cette attitude a donné au parti communiste le rôle dynamique et au parti socialiste le rôle statique, qui n'est jamais le plus avantageux.

Ceux qui croient que le parti socialiste aura, demain comme hier, un rôle essentiel à jouer comme pivot d'une véritable majorité de gouvernement ne peuvent que regretter une erreur de tactique dont les chefs expérimentés sont d'ailleurs bien moins responsables qu'une partie de leurs troupes.

Plan à longue échéance

Le résultat n'en est pas moins clair : le parti communiste a fait triompher « sa » conception d'une assemblée unique tenant en main tous les leviers de commande de l'exécutif, du législatif et du judiciaire.

S'il y a tenu, en dépit de tous les efforts de conciliation du parti socialiste, c'est en vertu d'un plan à longue échéance.

Le prologue en a été révélé au conseil central de Pâques. Persuadés qu'ils seront le parti le plus nombreux au lendemain des élections — ou feignant de le croire, ce qui est de tactique électorale rituelle — les communistes annoncent que, cette fois, ils revendiqueront le pouvoir.

Il semble que certains socialistes, fascinés comme le petit oiseau qui se précipite dans la gueule du serpent, soient tout prêts à accepter ce principe *comme un axiome*.

Or, rien ne justifie que le pouvoir doive automatiquement revenir au parti le plus nombreux d'une assemblée, surtout s'il est à une de ses extrémités.

S'il en était ainsi, au cas où le P.R.L., bousculant le M.R.P. — simple hypothèse, naturellement — recueillerait le plus grand nombre de sièges, il faudrait lui confier le pouvoir ! Ce serait absurde.

La véritable règle du jeu parlementaire veut que le pouvoir aille au parti qui, par sa puissance et par sa position sur l'échiquier parlementaire, peut le mieux constituer autour de lui une majorité forte et homogène.

Problème délicat

Et le parti socialiste doit rester ce parti-là, mais à condition de ne pas « coller » systématiquement, et en toute occasion, au parti communiste, au point de s'identifier avec lui, ce qui ne pourrait le conduire qu'à une absorption rapide.

Le comité directeur du parti socialiste va se trouver ce soir en présence d'un problème délicat.

Exploitant le succès que constitue pour lui le vote de la Constitution, le parti communiste a proposé au parti socialiste d'organiser en commun la bataille du « Oui ». Apparemment, c'est logique, puisque seuls les groupes communiste et socialiste se sont prononcés officiellement, par la voix de leurs chefs en faveur du « Oui » lors des explications de vote. Mais le bout de l'oreille est visible. Une campagne commune sur le referendum se prolongerait ensuite pour les élections qui en seront le prolongement immédiat.

Les communistes auraient ainsi, « par la bande », gagné la bataille de l'unité.

Les socialistes — tout au moins leurs chefs — semblent voir enfin le danger. Certains se souviennent encore du sort de Kerenski.

Certes, le programme du parti communiste n'est pas d'instituer « la dictature du prolétariat ». Il est, au contraire, très modéré, dans le but de faciliter la prise en main des « leviers de commande ».

Mais les dirigeants socialistes ne paraissent nullement décidés à les abandonner. Ils font valoir qu'une campagne commune risquerait de leur aliéner définitivement la sympathie de nombreux électeurs qui ont vu dans le socialisme, en octobre dernier, le dernier rempart contre le totalitarisme.

Dans ces conditions, il est très probable que le Comité directeur du parti socialiste s'en tiendra, en ce qui concerne le referendum, à la formule d'une « campagne parallèle », donc indépendante de celle des communistes. Ainsi pourra-t-il plus librement mener sa campagne électorale au cours de laquelle il compte entreprendre une action vigoureuse en faveur d'une république socialiste respectant le droit et la liberté de l'individu, ce qui semble devoir l'opposer vigoureusement à la conception communiste.

M. FÉLIX GOUIN prononcera dimanche un grand discours politique

M. Félix Gouin, chef du Gouvernement, quittera Paris, vendredi dans la soirée, pour se rendre à Marseille où il doit, dimanche, au cours d'un banquet, ouvrir la campagne de propagande en faveur de l'adoption de la Constitution par un grand discours politique.

Dimanche matin, le chef du Gouvernement inaugurera le barrage de Garreau. Des cérémonies marqueront également son passage à Istres et à Aix-en-Provence.

M. Félix Gouin sera de retour à Paris, lundi matin.

LA CONFERENCE DES QUATRE

Le vieux palais du Luxembourg est maintenant prêt à recevoir nos hôtes étrangers

Paris s'apprête à recevoir ses hôtes pour la Conférence des quatre ministres des Affaires étrangères qui se réunira à partir de jeudi, au Luxembourg, afin de déblayer le terrain en vue de la Conférence de la paix.

Au Palais du Luxembourg, les derniers préparatifs sont à l'heure actuelle presque achevés.

Ce matin, l'administration intérieure et l'organisation de la conférence sont passées sous le contrôle du ministère des Affaires étrangères.

Le service d'ordre extérieur, comprenant des officiers et gardiens de la paix en gants blancs à crispins et portant la fourragère rouge, est placé aux différents carrefours de la rue de Vaugirard pour détourner la circulation, alors que déjà des gardes républicains en grande tenue — shako noir à plumet rouge — montent la garde, l'arme au pied, dans la cour d'honneur et aux différentes issues du Sénat.

Le vieux Palais du Luxembourg, tour à tour palais royal, demeure princière, prison sous la Révolution, palais de la Chambre des pairs, puis du Sénat, est dès maintenant prêt à recevoir pour la Conférence de Paris nos hôtes étrangers.

Réunion préliminaire des suppléants

Demain soir, les suppléants des quatre ministres, MM. Dunn (Etats-Unis), G. Jebb (Grande-Bretagne), Gousev (U.R.S.S.) et Couve de Murville (France), tiendront une séance préliminaire dans la salle Victor-Hugo du Palais du Luxembourg.

Entre temps, les trois grands hôtels parisiens, où doivent séjourner les délégations alliées pour la durée de la conférence, s'agitent. Car, en vérité, la conférence des « Quatre » est une conférence de plusieurs centaines de personnes, puisque chaque ministre des Affaires étrangères est accompagné d'un état-major d'experts, de secrétaires et d'interprètes.

Au « Meurice », Q. G. de la délégation américaine, les préparatifs sont terminés et, au premier étage, le service de presse s'installe.

On attend d'un moment à l'autre une quarantaine de membres de la délégation. Vingt appartements sont retenus.

M. Byrnes, secrétaire au Département d'Etat, est attendu à l'aérodrome d'Orly demain à la fin de la matinée.

Il quitte cet après-midi Washington dans l'appareil personnel du président Truman, la « Vache Sacrée », accompagné de Mme Byrnes, des sénateurs Vandenberg et Conally et d'une délégation d'une dizaine de personnes.

Avenue Montaigne, voici le « Plaza-Athénée », où descend la délégation soviétique. Un officier français, le capitaine Argoud, est chargé de la liaison entre la délégation et la presse française.

« Quatre-vingt-dix membres de la délégation soviétique sont déjà arrivés, nous confie le capitaine Argoud. Parmi eux se trouve M. Gousev, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Londres. »

L'aéroport du Bourget attend pour cet après-midi l'arrivée de quatre avions de Moscou avec une partie de la mission soviétique qui comprendra en tout deux cents personnes.

Trois avions venus directement de Moscou ont apporté des caisses de caviar.

MM. Molotov et Vichynski sont attendus à Paris ce soir ou demain. Ils descendront sans doute à l'ambassade.

Les Anglais au « George V »

Le « George-V », lieu de séjour des Britanniques, est encore relativement calme. C'est que personne n'est encore arrivé, mais on attend 70 personnes, dont une cinquantaine, ce soir, à 18 h. 45, par la « Flèche d'Or » avec, à sa tête, M. G. Jebb, suppléant de M. Bevin.

En ce qui concerne M. Bevin, il ne quittera Londres que jeudi matin. Il sera accompagné de M. Oliver Harvey, chef de la Division de l'Europe occidentale au Foreign Office.

Ce soir, à 20 h. (G.M.T.)

Réunion du Conseil de Sécurité : Iran, Espagne

NEW-YORK, 23 avril. — L'ordre du jour provisoire de la 36e séance du Conseil de Sécurité, qui se tiendra aujourd'hui, à 20 heures G.M.T., comprend :

1° La question iranienne et l'examen du rapport du comité des experts sur la lettre de M. Trygve Lie, au sujet des aspects juridiques de la question iranienne et de son maintien à l'ordre du jour ;

2° L'examen de l'affaire espagnole;

Devant le tribunal militaire de Strasbourg

PAR BELINO EXCLUSIF Strasbourg Paris

Au procès de son bourreau Robert Wagner... ...toute l'Alsace est partie civile

WAGNER, debout, répond à l'interrogatoire ; à gauche, Schuppel ; à droite, Lüger. *(Il convient de féliciter le personnel des P.T.T., qui vient de remettre en fonction le réseau intérieur belinographique français, pratiquement sans essais préalables, et a réussi à transmettre, ce matin, le document photographique ci-dessus, avec le maximum de rapidité et de qualité.)*

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE)

STRASBOURG, 23 avril.

ROBERT WAGNER qui, du premier jour à la dernière heure de l'occupation, s'acquitta en conscience de la mission féroce dont l'avait chargé Hitler, son maître et son dieu, de germaniser et nazifier à fond la malheureuse Alsace, comparaît, ce matin, devant le tribunal militaire de Strasbourg, avec cinq de ses complices, pour répondre enfin de la méthode et de la cruauté magistralement boche qu'il apporta dans l'accomplissement de cette tâche scélérate.

Un septième inculpé, Ludwig Semar, substitut au tribunal, sera jugé plus tard ; un huitième, Huber Richard, va l'être par contumace.

Il va sans dire que toute l'Alsace est à l'écoute d'un procès si impatiemment attendu et qu'une foule très nombreuse s'est amassée, autour du palais de justice, contenue d'ailleurs aisément par un service d'ordre militaire dont la courtoisie souriante tempère heureusement l'indispensable rigueur.

L'audience s'est ouverte à 8 h. 30. Le colonel Bégue qui préside a d'abord, d'une voix de proclamation, rappelé au public la gravité des débats qui allaient s'ouvrir et averti qu'à la moindre incartade de l'auditoire la salle serait évacuée immédiatement et sans recours.

Deux interprètes ayant prêté serment, les six accusés déclinent leur apparat à chaque ligne : provocation de Français à porter les armes contre la France, enrôlements forcés au service de l'Allemagne en guerre contre la France, attentats à la liberté individuelle, assassinats, pillages et vols.

Une sinistre brochette

Derrière leurs avocats allemands — dont chacun, d'ailleurs, est flanqué d'un avocat français — les six accusés écoutent, impassibles, le rappel détaillé de leur crime commun.

Une peinture de cette sinistre brochette est-elle nécessaire ? Le masque d'abruti de Schuppel ; furieusement exalté de Goedecke ; aryen, de Luger ; le nez vineux et l'œil bleuâtre de Gruner ; le regard en-dessous du sous-gauleiter Roehm ; et ce Wagner au visage rusé de vieux domestique, ne nous sont que trop familiers : nous les avons vus à Hambourg et à Nuremberg. Trois mots, désormais, suffisent : six anthropoïdes, purs aryens, six fanatiques fortionnaires ; et même, s'il vous plaît, un seul mot qui dit tout : six têtes de Boches.

Conclusions...

Leur traduira-t-on le réquisitoire écrit dont ils viennent d'entendre la lecture ?

Leurs avocats en font la demande, mais n'insistent pas : un énoncé précis des charges suffira ; les débats s'en trouvent abrégés d'autant. Mais qu'on ne se félicite pas trop vite, car voici l'heure où vont pleuvoir les inévitables conclusions d'incompétence, d'instructions irrégulières, etc...

Goedecke est qualifié d'« adjudant » du gauleiter. Or, on ne l'a jamais consulté sur le point de savoir quel était exactement son emploi.

Wagner, n'ayant pas de pouvoir de « décision », n'avant pas de cabinet; n'ayant pas de cabinet, il ne pouvait avoir un chef de cabinet.

Grüner est accusé particulièrement de l'assassinat de quatre aviateurs anglais. Crimes commis en Allemagne, sur des sujets anglais, le tribunal français n'est pas qualifié pour le juger.

Où l'on évoque le régime nazi...

Et patati, et patata : vous entendez tout cela d'ici ?

Le commissaire du Gouvernement, le colonel Daubisse, a beau jeu de réfuter ces rituelles arguties : le premier de ces Messieurs n'a pas fait appel en temps voulu contre son renvoi devant le tribunal militaire de Strasbourg ; il est forclos et n'y coupera pas. L'autre est sous le coup de diverses accusations, solidaire de quatre de ses congénères, à commencer par son Gauleiter ; l'accusation est indivisible : aucun d'eux ne saurait être jugé sans les autres.

(Suite en page 2.)

A-T-ON VOLÉ des œuvres d'art à la Préfecture de police ?

Vingt-neuf œuvres d'art, comprenant des esquisses, des peintures et des eaux-fortes, prêtées par les Beaux-Arts à la Préfecture de police ont disparu.

Une note de la direction du matériel de la Préfecture, transmise par la direction générale de la Police municipale, signale à tous les services cette curieuse disparition

UN BANDIT ET UN FASCISTE dirigent les mutins de la prison de San Vittore à Milan

(De notre correspondant particulier Jean COBREAU)

ROME, 23 avril. (Par téléphone.)

LA révolte qui a éclaté le jour de Pâques dans la prison de San Vittore de Milan n'a pas encore été domptée complètement.

Les prisonniers ont annoncé qu'ils vont se faire tuer tous plutôt que de céder et de rendre les armes, mais qu'auparavant les gardiens pris en otage seront pendus aux plus hautes fenêtres de la prison.

Les chefs de la révolte sont le célèbre bandit Barieri et l'ancien chef fasciste Cardonna qui, après avoir organisé les piquets armés de prisonniers, sont allés parlementer avec le préfet de police.

Le bandit et le fasciste ont réclamé la libération immédiate de tous les détenus politiques et l'amélioration de la soupe. Mais le préfet a refusé de capituler, et les chefs de la révolte sont rentrés dans la prison et ont donné le signal de la bataille.

Celle-ci s'est engagée immédiatement avec entrée en action des deux côtés de mitrailleuses, de canons et même de tanks. On compte jusqu'ici cinq tués et vingt-cinq blessés parmi les troupes de carabiniers qui donnent l'assaut à la prison.

Les mutins, qui possèdent de nombreuses armes automatiques puisées dans l'arsenal de la prison, auraient également à leur disposition de la dynamite en quantité suffisante, dit-on, pour pouvoir faire sauter la moitié de la ville.

Une intervention du cardinal-archevêque de Milan n'a donné aucun résultat.

Des vêtements de rechange

La surveillance dans les environs de la prison est très sévère. Des milliers de parents de détenus, qui circulent dans les alentours, portent des valises avec des vêtements pour les détenus qui pourraient s'évader au cours de la rébellion.

D'ailleurs, le bruit court que les prisonniers sont en liaison à l'extérieur avec les organisations fascistes ; n'ont-ils pas annoncé qu'il résisteront encore toute cette nuit et que, demain, ils seront tous libérés ?

A Rome, la nouvelle de la mutinerie a provoqué une certaine inquiétude dans les milieux politiques. On craint notamment que des révoltes similaires n'éclatent dans d'autres prisons d'Italie et que ce soit là le signal d'un coup de main de grande envergure des fascistes qui ont pris le maquis dans les montagnes italiennes.

La Constituante aborde la nationalisation des Assurances

La Constituante a décidé, on le sait, de siéger une semaine encore pour épuiser un ordre du jour qui comporte en particulier un certain nombre de nationalisations.

L'Assemblée doit, en premier lieu, se prononcer sur la nationalisation des assurances. Mais M. Laniel dépose aussitôt une proposition tendant à l'ajournement du débat.

L'orateur du P.R.L. s'efforce de démontrer à ses collègues que le vote du projet aboutirait non à la nationalisation ou à l'étatisation des assurances, mais bien à la destruction de cette branche industrielle.

Un millionnaire français disparaît mystérieusement entre Shanghaï et Vancouver

VANCOUVER (Colombie britannique), 23 avril. — La mystérieuse disparition de Henri Bar, millionnaire français, pose un problème pour les fonctionnaires canadiens de la douane qui ne savent que faire d'une collection de pierres précieuses et de trésors artistiques d'une valeur de plus de 60 millions de francs.

Henri Bar, qui était directeur de la banque franco-chinoise de Shanghaï, avait pris place à bord d'un petit cargo qui partait pour Vancouver. Six jours après le départ de Shanghaï, il monta sur le pont pour une promenade et disparut.

On pense qu'il a dû tomber à l'eau par suite du mauvais temps. Il avait l'intention de se retirer à Paris.

M. Claudon, consul de France à Vancouver, et ami du disparu, a déclaré que ce dernier était veuf et que son fils unique avait été tué durant la guerre. On ne lui connaît pas d'héritier ; sa collection d'antiquité est considérée comme étant une des plus belles du monde.

En vertu de la loi canadienne, les œuvres d'art que transporte le cargo seront conservées durant 30 jours, puis placées sous séquestre, et éventuellement vendues aux enchères. Les bénéfices de la vente iront au gouvernement canadien.

DES INCONNUS ENLÈVENT LE CORPS DE MUSSOLINI

MILAN, 23 avril. — Le corps de Mussolini a disparu du cimetière de Milan.

Des inconnus se sont introduits nuitamment dans le cimetière et sont parvenus à exhumer la dépouille de Mussolini. Ils ont dû sans doute opérer en grande hâte, car une jambe appartenant à la dépouille du duce a été retrouvée dans le cercueil.

Il y aura un an lundi prochain, que le corps de Mussolini avait été enseveli secrètement, au cimetière Maggiore, après avoir été exposé sur la piazza Loretta avec les corps de sa maîtresse, Clara Petacci, et de treize autres chefs fascistes.

Il y a quelques jours, une lettre anonyme au préfet de Milan demandait l'autorisation de célébrer une manifestation du souvenir pour l'anniversaire de la mort du duce.

WASHINGTON :

La demande de la France d'obtenir plus de charbon de la Ruhr est justifiée

WASHINGTON, 23 avril. — Une personnalité officielle américaine, commentant les négociations franco-américaines qui se déroulent actuellement, à Washington, au sujet du charbon allemand, a déclaré qu'il était probable que les Etats-Unis adopteraient les vues suivantes :

1° L'exploitation des mines de la Ruhr ne doit plus être un monopole britannique, et les responsabilités à ce sujet doivent être également réparties ;

2° Les allocations de charbon devraient être faites d'une manière uniforme dans les diverses régions de l'Allemagne.

La même personnalité a exprimé l'opinion que le désir de la France d'obtenir plus de charbon de la Ruhr qu'elle n'en reçoit actuellement était parfaitement justifié. — (U.P.)

DÉCOUVERTE PRES DE BREST D'UN DEPOT DE MATERIEL DE DESTRUCTION

BREST, 23 avril. — Des inspecteurs du bureau de la sécurité du territoire viennent de découvrir, près de Brest, un dépôt clandestin de matériel de destruction comprenant des bombes magnétiques, des mines sous-marines, des grenades, des plaquettes incendiaires.

C'est un jeune pêcheur de Treffiagat, Ernest Kerviel, qui avait appartenu à la milice et qui, après la débâcle allemande, avait subi, en Allemagne des cours de sabotage, qui a révélé ce dépôt. Kerviel a été écroué.

MONTGOMERY A FALAISE ET A CAEN

CAEN, 23 avril. — Venant d'Allemagne par la voie aérienne, le maréchal Montgomery a été hier l'hôte des villes de Caen et Falaise.

Où vont les légumes de Saint-Nazaire ? demandent les ménagères de cette ville

NANTES, 23 avril (dépêche *Paris-presse*). — A Saint-Nazaire, les ménagères ont manifesté, pour la deuxième fois en quelques jours, contre la carence du Ravitaillement

Une délégation reçue par M. Dupoizat, sous-préfet, et par M. Lesieux, directeur du Ravitaillement général, a protesté en particulier contre le retard dans la distribution du vin, des pâtes, des matières grasses et contre la disparition inexplicable des légumes, dans une région renommée cependant pour sa production, en quantité et en qualité.

Libération de coupons de chaussures pour les premiers communiants

En raison de l'amélioration des fabrications de chaussures pour enfants, les chaussures pour premiers communiants seront délivrées :

Pour les filles : avec un coupon d'achat de pantoufles.

Pour les garçons : avec un coupon d'achat de chaussures usage-ville contre remise du ticket C3 de leur carte de textile E.

Les demandes devront être faites avant le 30 juin, accompagnées d'une attestation du ministre du culte.

D'autre part, les enfants titulaires d'une carte E, dont la date anniversaire tombe de décembre à février inclus, pourront percevoir leur coupon de chaussures « usage ville » contre le ticket C3 de leur carte de textile, exceptionnellement pendant les mois de mai ou juin, à condition qu'ils n'aient pas bénéficié d'une attribution de coupon « usage ville » depuis le 1er octobre dernier.

BIENTOT
Paris-presse junior
UNE GRANDE PAGE pour tous les jeunes tous les jeudis
AVEC
● les plus beaux récits d'aventures
● des jeux inédits
● un concours passionnant
● les merveilles de la science.

— Monsieur, il est minuit !
— Ça m'est égal, je veux revoir encore une fois la Tentation de Barbizon... *(Colisée et Aubert-Palace.)*

PONT-AVEN
7, rue Sainte-Anne - RIC. 83-99
J. Rayna - Gus Viseur
R. Brogiotti - M. Pagnoul
Déjeuners - Dîners - Soupers
OUVERT TOUTE LA NUIT

CABARET DE LA MADELEINE
7, rue de Sèze - OPEra 86-96
Dîners-Cabaret de 21 h. à l'aube
NELLA | RAYMOND
NELLY | MAGNIER

DON-JUAN 11, r. Fromentin TRInité : 67-67
MAGDA DE WET
Ludmila VORONOVA
PIERRE MALAR
M. TOUBAS et son merveilleux orchestre

LE PETIT TEDDY 43, rue Caumartin - OPE. 21-74
Dans son nouveau cadre élégant
A partir de 20 heures : DINERS-SOUPERS DANSANTS - SPECTACLE
Grand Orchestre tzigane ROSO - 10 musiciens
et la rentrée du célèbre pianiste Basile CODOLBAN, retour d'Amérique
MAURICE TEYNAC ✦ HELENE ROMANEE

EL RODEO
Cabaret - Dancing - Attractions
DELY DEL et son ens. rythmique
Geneviève AUMONT
André DEV
53, rue de Paradis - PRO. 99-58

LE CLUB DES CINQ
13, Fg Montmartre - PRO. 69-85
Ses dîners music-hall et dansants
Ce soir : « l'Attraction sportive »
Au cabaret avec l'autorisation du théâtre de l'Etoile
LYS GAUTY

Paris-presse N° 18

C'est un courtier d'assurances, Walter Huff, qui parle. Il est devenu, par passion, le complice de Phyllis Nirdlinger qui veut supprimer son mari pour toucher l'assurance de 50.000 dollars que Huff a fait contracter à Mr. Nirdlinger. Huff a voulu faire de l'assassinat de Mr. Nirdlinger un crime parfait. Il est monté dans la voiture de Phyllis et de son mari, et c'est là qu'il a tué ce dernier. Après quoi il prend le train qu'aurait pris sa victime, dont il revêt l'aspect et dont il a les béquilles.

CHAPITRE VII

"Nous nous disputons comme des chiens"

RIEN de plus sombre qu'une voie de chemin de fer, la nuit. Le train s'est éloigné et je suis resté accroupi, attendant que mon pied cesse de me faire mal. J'avais sauté du côté gauche, entre les deux voies. Aucun danger qu'on me remarque de la route, qui se trouvait à une soixantaine de mètres de là. J'ai attendu, à quatre pattes, m'efforçant d'apercevoir quelque chose, de l'autre côté du talus. Un chemin de terre, tout près, conduisait à deux petites usines, plus loin. Autour, ce n'était que des terrains vagues, et tout était noir. Elle aurait déjà dû être là. Elle avait une avance de sept minutes, le train avait mis six minutes à faire le trajet, la voiture n'avait pas besoin de plus de onze minutes pour venir de la gare au chemin de terre.

J'avais vérifié cela vingt fois. J'ai attendu, les yeux écarquillés, essayant de distinguer la voiture.

Je ne sais pas combien de temps je suis resté là. Je me demandais si elle n'avait pas embouti quelqu'un; si elle n'avait pas été arrêtée par un flic... Une sueur froide me coulait de partout. Soudain, j'ai entendu du bruit. J'ai entendu haleter. Enfin, des pas. Des pas rapides, pendant une seconde ou deux, et puis plus rien. C'était comme un cauchemar dans lequel une chose horrible m'aurait couru après, sans que je sache quoi, mais seulement que c'était horrible. Tout à coup, j'ai vu. C'était elle. Notre homme devait peser dans les 80 kilos, et pourtant elle le portait sur le dos, en le tenant par la poignée, et elle titubait sous le poids, dans les traverses. Ça ressemblait à une scène de cinéma dans un film d'épouvante.

J'ai couru et j'ai soulevé les jambes, pour la décharger un peu. Nous avons fait quelques pas. Elle a commencé à le laisser glisser.

— Non, pas sur cette voie, sur l'autre.

Nous l'avons porté sur la voie où le train était passé et je l'ai laissé tomber. J'ai arraché le harnais et je l'ai mis dans ma poche. J'ai piqué le cigare à quelques pas de lui. J'ai lancé une des béquilles sur lui et l'autre par dessus les rails.

— Où est la voiture?

— Là. Vous ne la voyez pas ?

J'ai regardé, elle était bien là, à l'endroit fixé, sur le chemin de terre.

— Ça va ? Partons, maintenant.

Nous nous sommes hâtés vers l'auto. Elle a mis le moteur en marche, elle a embrayé.

— Oh, bon Dieu, son..., chapeau.

Je l'ai pris et je l'ai lancé par la portière, vers les voies.

— C'est un O.K. Un chapeau peut rouler. Démarrez.

Elle a démarré. Nous avons dépassé les usines. Nous sommes arrivés dans une rue.

Un peu plus loin, nous avons brûlé un signal rouge :

— Attention, Phyllis. Si on vous arrête maintenant, moi dans la voiture, nous sommes fichus.

— Est-ce que je peux conduire, avec ça ?

Elle indiquait la radio. Je l'avais ouverte. C'était un élément de mon alibi. Pendant mon absence, je devais avoir lâché mon travail pour écouter la radio. Il fallait que je connaisse les émissions de la soirée. Les programmes dans les journaux ne m'auraient pas suffisamment renseigné.

— Il faut que je l'écoute, vous le savez bien.

— Oh ! assez. Laissez-moi conduire !

Elle a brûlé un autre signal. Elle devait marcher à 90. J'ai serré les dents et je n'ai rien dit. Nous sommes passés devant un terrain vague et j'ai jeté la corde. Un kilomètre plus loin, j'ai balancé la poignée. En passant devant un égout, j'ai lâché les lunettes. A ce moment, mes yeux sont tombés sur ses souliers. Ils étaient tout écorchés par les pierres du ballast.

— Pourquoi l'avez-vous transporté, pourquoi ne pas me laisser faire ?

— Où étiez-vous ? Où étiez-vous, bon Dieu ?

— J'étais là. Je vous attendais...

— Est-ce que je le savais ? Est-ce que je pouvais rester assise avec ça dans la voiture ?

— Je cherchais à voir où vous étiez. Je ne voyais rien...

— Assez. Assez. Laissez-moi conduire.

— Vos souliers...

J'ai ravalé mes mots. Un moment après, elle a recommencé.

Elle s'est emportée, comme une folle. Elle s'est emportée et il n'y avait pas moyen de l'arrêter, contre lui, contre moi, contre tout ce qui lui passait par la tête. De temps en temps, je bondissais et je répondais. Voilà où nous en étions, après ce que nous avions fait. Nous nous disputions comme des chiens et ni l'un ni l'autre nous ne pouvions nous en empêcher. C'était comme si quelque chose nous avait dopés, tous les deux.

— Phyllis, ça suffit maintenant. Nous avons à parler sérieusement. Nous ne pourrons peut-être plus ensuite.

(A suivre.)

Le bourreau de l'Alsace va payer

Wagner jugé à Strasbourg

(Suite de la première page)

Mais, comme les avocats insistent, ce débat interminable entraînera, bon gré, mal gré, deux ou trois suspensions d'audience — de la « séance » comme dit le Président — et toute cette matinée passera en flux et reflux de conclusions déposées, développées et, comme il convient, définitivement rejetées ou non sans l'édulcorant « dont acte », jointes au fin fond du fond.

Car, bien entendu, la chicane ne perdra pas ses droits, même dans cette affaire qui, sous le régime hitlérowagnérien eût été réglée d'avance, avec six fois douze balles, le plus sommairement du monde.

M.

Un fonctionnaire du ravitaillement du Rhône et treize commerçants arrêtés

LYON, 23 avril. — Un chef de groupe du Ravitaillement général du Rhône, section des produits laitiers, Jean Deplace, qui a détourné 2.400 kilos de tickets de beurre et 5.000 kilos de tickets de fromage vient d'être arrêté.

Treize commerçants lyonnais, ses complices, ont été également arrêtés.

DÉPURATIF RICHELET INTÉGRAL

Pour le Sang Pour la Peau Pour l'Etat général

Visa 361.P. 9812

Recommandé contre : Eczéma, Herpès, Psoriasis, Furoncles, Boutons — Varices, Hémorroïdes, Ulcères variqueux, Enflures des Jambes — Rhumatismes — Retour d'âge, Vapeurs, Vertiges — Congestion, Artériosclérose — Fatigue générale, etc...

CREANCES recouvrement rapide par **docteur en droit spécialiste.** F.J.S., 42, av. Wagram. Car.77.45 à 47 **A forfait, rien à payer d'avance**

Pour avoir de bons pieds

Contre l'échauffement, le gonflement, les ampoules, badigeonnez-vous les pieds, matin et soir, au moyen d'Ephydrol. Ephydrol durcit les pieds tendres, délasse les pieds endoloris et corrige la mauvaise odeur. Toutes pharmacies : 36 fr. 40 le flacon pour deux mois. V. 1548. P. 5438.

T. S. F. 12 MOIS
CRÉDIT Garanti 1 AN
DEPUIS 400 FRANCS PAR MOIS
RADIO, 121, boul. Hôpital (Italie)

LEVITAN
63, Bd MAGENTA (Métro : Gare de l'Est)
SOMMIERS - MATELAS - COUVERTURES
COUVRE-LITS ET TOUS ARTICLES DE LITERIE
MEUBLES DE CUISINE BOIS BLANC
Livraison immédiate

STUDIOS
A la journée - Conft - Repas s. commande
71, RUE DU BAC

DÉMÉNAGEZ SANS TRACAS
TOUTE LA FRANCE
TOUTES DIRECTIONS
CAMIONS & CADRES TOUS CUBAGES
Services Réguliers sur : BAYONNE et la région NICE - MONTE-CARLO TOURS, et Vice-Versa
en vous adressant aux DÉMÉNAGEMENTS
Henri TRAIT
55 Bd Haussmann PARIS
TÉL: ANJ. 17-60 a 64

ACHETEZ FAUTEUILS, CANAPÉS-LITS FAUTEUILS-LITS DIRECTEMENT chez le FABRICANT
Sièges FERNAND
31, r. de Charenton-17e M° Bastille

2 3 4 5 6 C

courses

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DE HOUDAN

1. Terminal (G. Lequeux) (119) G. 141 à M. R. Deupès de Perpessac .. P. 26
2. Abbas (S. Doubowski) (102) .. P. 28
3. Flying Pr. (G. Destandau) (117) P. 20

Tête, 1 l. 1/2. — 13 partants.
N. pl. : 101, 103, 106, 108, 109, 111, 112, 113, 116, 120.

PRIX CALLISTRATE

1. Coadjuteur (Johnstone) (209) G. 60 à M. R. Mathe-Dumaine ..... P. 18
2. Oubanghi (M. Lolliérou) (204) P. 12

Enc., 5 l. — 6 part. — Jumelé : 38.
N. pl. : 203, 205, 210, 211.

PRIX DE FROMAINVILLE

1. Voyenne (G. Bridgland) (305) G. 33 à M. C. F. Dreyfus ..... P. 15
2. Cristal Rose (Laumain) (315) P. 62
3. Lamento (Johnstone) (308) .... P. 74

2 l., 1/2 l. — 10 partants.
N. pl. : 302, 303, 310, 311, 312, 313, 314.

Bourse de Paris (CLÔTURE) 23 avril

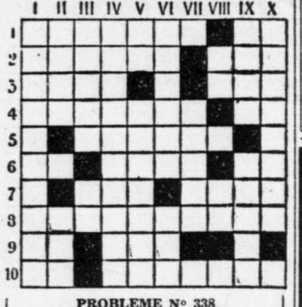
VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	98	97 90
5 % 1920	144 10	143 60
3 1/2 % Amort. 1942	100 10	100
3 % Amort. 1942	96 25	94 55
3 % Amort. 1945	94 20	94
Crédit Nat. janvier 1943.	5036	5041
Crédit Nat. décemb. 1943.	10022	10022
S. N. C. F. 4 % 1941.	1020	1020
Banque de France	.....	.....
Banque de l'Indochine	7300	7300
B. N. C. I. Promesses	980	965
Banque Paris-Pays-Bas	1065	1080
Banque Union Parisienne	680	700
Comptt. d'Escompte. Prom.	1460	1460
Crédit Commercial France	1150	1200
Crédit Industriel	840	852
Crédit Foncier	4525	4500
Crédit Lyonnais. Promess.	1837	1835
Société Générale. Promess.	1780	1780
Société Marseillaise Créd.	.....	of. 1470
Suez (action)	49950	5025
Métropolitain	940	966
Nord	1525	1545
Tram. Indoch. jouiss.	.....	.....
Lyonnaise des Eaux	1350	1400
C. P. D. E.	1435	1477
Générale d'Electricité	3350	3420
Energie Industrielle	1380	1375
Union d'Electricité	670	645
Eel. Ch. et Fore. Motr.	1250	1231
Gaz et Electr. (Réunis)	1357	.....
Gaz France et Etranger.	1330	1305
Chantiers de St-Nazaire	2140	2180
Fives-Lille	1395	1400

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1139	1161
Denain Anzin	2160	2160
Peugeot	1276	1275
Schneider	3250	2340
Courrières	504	495
Lens	648	635
Le Nickel	2475	2600
Penarroya	1000	985
Française des Pétroles	2490	2500
Gafsa	3450	3600
Air Liquide	1350	1390
Ugines	2239	2125
Kuhlmann	1725	1685
Péchiney	1890	1899
Rhône-Poulenc	1365	d. 1440
Saint-Gobain	2679	2725
Chargeurs Réunis	2635	2550
Brass. Quilmès	26200	26500
Raffin. Say	1049	1050
Poliet et Chausson	2435	2515
Piant d'Hévéas	550	981
Afrique Occidentale	7175	7225
Canadian Pacific	1780	1750
Rio Tinto (d)	4205	4275
Royal Dutch (10)	.....	.....

MARCHE DES COURTIERS

Canadoge	1720	1720
Padang	1640	1608
De Beers	7500	7500
Shell Transport	1480	1475
Crown Mines	2825	2850
Rand Mines	2895	2880

mots croisés



PROBLEME N° 338

HOR. — 1. Petits hommes. Conjonction. — 2. Son habit est généralement noir. Fantaisie. — 3. Broya. Ile. — 4. Interprétation. Cardinaux. — 5. Elle fut détruite par le feu du ciel. — 6. Carte. Heure canoniale. Adverbe de lieu. — 7. Fluide. Peu fréquent. — 8. Elles soutiennent les corniches. — 9. Préposition. En épelant: tentera. — 10. Pronom. Article d'hiver.

VERT. — 1. Agréables perspectives. — II. Fruit. Etau. — III. Rangées. Initiales d'un compositeur — IV. D'une contrée d'Espagne. — V. Négation. Prénom masculin. — VI. Fragment de vase brisé. Rongeur à l'envers. — VII. Corindon granulaire. — VIII. Canton. Vers latin. — IX. Bord. Prière. — X. Couronnées de succès.

Solution des Mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Poulailler. — 2. Auteur. Ge. — 3. Uti (non sbuti). Décors. — 4. Sil. PA (Paul Arène). — 5. Oligarchie. — 6. Ténorine. — 7. Etés. OEN. — 8. Tri. Né. — 9. Développe. Su. — 10. As. Emu.

VERT. — I. Pausole. Do. — II. Outil. Tué — III. Utilité. Va — IV. Le. Gestes. — V. Audran. Ri. — VI. Ire. Rosine. — VII. Cr. EM (Emile Montégut). — VIII. Ophion. — IX. Egrainées. — X. Res. Eon. Ut.

SANS INTERMÉDIAIRE
Directement à la Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS - LITS
SIÈGES ERTON
25, AV. PHILIPPE-AUGUSTE, PARIS-XIe

ASSUREZ VOS VACANCES
en achetant les dixièmes
GUEULES CASSEES
qui ont gagné 35 fois le
GROS LOT

FOIRE DE PARIS

Tous les groupes d'industries étant absolument au complet, le Comité de la Foire de Paris s'excuse de ne pas pouvoir satisfaire aux demandes d'emplacements qui lui parviendraient désormais.

Les inventeurs qui ne se sont pas encore fait inscrire sont priés de le faire sans délai et les artistes désireux de prendre part au Concours d'Affiches recevront, sur leur demande, le règlement du Concours.

On travaille activement, à la Porte de Versailles, à l'aménagement des halls. Tout sera donc prêt pour faire de la Foire de Paris, du 25 mai au 10 juin, un événement véritablement sensationnel.

CHATELET
Depuis 10 mois tout Paris applaudit
L'AIGLON
et son incomparable mise en scène

50e DEMANDEZ à ceux de vos amis qui sont venus voir à **EDOUARD-VII LES DERNIERS SEIGNEURS** de ROGER-FERDINAND avec **MARGUERITE DEVAL et JACQUES BAUMER** ce qu'ils pensent de la pièce et de son interprétation

BOUFFES du NORD BOT. 34-79
Alice TISSOT joue LES 2 "MONSIEUR" DE MADAME

AH ! NON, MADAME
votre jeune fille ne doit pas venir à la RENAISSANCE, entendre :
ELIZABETH - LA FEMME SANS HOMME
pièce puissante avec G. DERMOZ, J. ERWIN, J. VARENNES, J.-L. ALLIBERT. — Soirées 21 h.

MOGADOR - "NO, NO, NANETTE"
l'opérette des jours heureux doit être vue et entendue par tous. Soir. 20 h. 45; matinées jeudi et dimanche, à 15 h.

ETOILE 3 derniers jours Soirée à 21 h.
LYS GAUTY

MARBEUF
Un film qui pose une question
JANY HOLT PIERRE BRASSEUR
LE PAYS SANS ETOILES
RÉALISATION DE GEORGES LACOMBE
avec GÉRARD PHILIPE

MONT-BLANC 144, Avenue Champs-Elysées
Semaine de gala franco-suisse
Tous les soirs à 21 h.
Les 12 virtuoses de l'Accordéon de Zurich et 10 Attractions
AUCUN DROIT D'ENTREE
Consom. à partir de 70 fr.

CABARET
LA MADELEINE
7, rue de Sèze OPE. 86-96
DINERS-CABARET de 21 h. à l'aube
NELLA NELLY
RAYMOND MAGNIER
Fermé le lundi

Sport partout...

"Le quinze de France qui nous battit fut bien le meilleur de toujours !"

déclarait hier soir un dirigeant gallois

Les mineurs étaient en majorité

Il y avait à Colombes, dans l'équipe de Galles, trois Williams et trois Davies...

Glyn Davies, arrière, D.J. Davies, seconde ligne, et Cliff Davies, pilier...

Les trois Williams opéraient comme trois-quarts : L. Williams, W.E. Williams, comme ailiers, Bleddyn Williams comme centre...

Ce ne fut point la lutte des trois Horace contre les trois Curiace, puisqu'ils étaient dans le même camp.

Mais les mineurs l'emportèrent. Car le pays du charbon comptait, en effet : E.W. Williams, Glyn Davies et Cliff Davies.

Leslie Williams est, en effet, moniteur d'éducation physique à la Royal Navy, cependant que D.J. Davies exerce au fil de l'existence la profession d'électricien...

— L'équipe qui nous a si nettement battus est certainement meilleure que toutes celles que vous nous avez opposées jusqu'ici, déclarait hier, au président A. Elucie, un dirigeant gallois !

Appréciation extrêmement juste, du moins à notre avis.

On ne voit pas qu'un « quinze » tricolore ait jamais constitué un ensemble aussi homogène, aussi rapide, aussi capable de bien faire en attaque et en défense que celui qu'on vit à l'œuvre avec tant d'efficacité contre l'équipe de la Principauté.

On dira que celle-ci s'est montrée inférieure à ses devancières. C'est possible et même probable quand on se représente l'infériorité si nettement accusée par ses avants sur tous les points du jeu.

N'importe, il ressort du match d'hier, de quelque façon qu'on l'étudie, que jamais le rugby français ne s'est montré en compétition internationale, sous une forme, sinon aussi brillante du moins aussi solide.

L'amélioration qu'on put si aisément constater dans l'action offensive de nos trois-quarts entre ici en ligne de compte.

La hardiesse leur faisait défaut. Ils ont su l'acquérir et, du coup, notre équipe qui, si l'on peut dire, se trouvait à demi paralysée dans son train arrière, a complété ses possibilités de telle sorte qu'on peut prendre comme paroles d'Evangile l'appréciation formulée par nos adversaires eux-mêmes.

Aussi bien peut-on envisager avec une certaine confiance la carrière qu'elle fera la saison prochaine dans le tournoi, complètement reformé, des Cinq Nations.

Avant de terminer, je voudrais préciser que Jauneas, dans l'essai marqué par Ter-

Un bel arrêt de Lassègue sur le trois-quarts aile gallois L. Williams.

reau en seconde mi-temps, prit une part importante. C'est lui, en effet, qui sur passe d'Alvarez, ouvrit admirablement la route à Terreau et je le félicite ici de l'opportunité et de la clairvoyance de son activité qui fut couronnée de succès.

Ch. GONDOUIN.

— Loiseau, le rapide trois-quarts aile de Toulon, vient faire son service à Paris et siégnera au Stade Français.

"Comme chez nous le public est trop patriote" nous dit M. Bean, arbitre.

M. Bean, de Sunderland, arbitra France-Galles. On le critiqua parce qu'on n'admit pas, dans les rangs français, certaines de ses décisions :

— Je sais que je n'ai pas toujours fait plaisir aux Parisiens, nous disait celui-ci, hier soir, parce que ceux-ci se montrèrent plus « patriotes que sportifs ». Je ne m'en suis pas formalisé. Il en est de même en Angleterre... Car les Gallois sont aussi d'excellents « patriotes » le jour où leur équipe affronte l'Angleterre ou l'Ecosse...

Autrement dit, M. Bean quitte Paris sans emporter dans sa valise la moindre rancune à l'égard des Français. — G. V.

Le regret du centre BLEDDYN WILLIAMS...

Bleddyn Williams, ce centre de Galles dont on avait chanté la qualité, et qui ne put briller selon son bon plaisir devant les nôtres, à Colombes, nous a dit, au soir de la défaite de son équipe :

— Mes camarades de Cardiff et moi étions fatigués par une longue saison... après cinq années de guerre. Et je m'étais abîmé, précédemment, les genoux sur un terrain trop dur, ajouta-t-il... Mais, je rends hommage à notre ligne d'avants plus forte que la nôtre, à nos trois-quarts très adroits. Je ne regrette qu'une chose : de n'avoir pu jouer derrière des avants aussi valeureux que ceux de France...

Juste hommage du vaincu, pas vrai, rendu à son vainqueur ? — G. de F.

Ou se prépare pour la Coupe *sans oublier le championnat*

Dimanche, demi-finales de la Coupe de France. On jouera pourtant pour le Championnat. Mais le plus gros intérêt de la journée portera sur la Coupe.

Des quatre demi-finalistes, trois ont gagné dimanche : Stade Français, Red Star et Clermont. Le quatrième, Lille, a été battu. Il reste cependant favori de la compétition.

Le Stade Français, qui s'est permis à quelques jours d'un match de demi-finale d'aller jouer en Belgique, et de vaincre, va s'affirmer à Hesdin. Mauvais match du onze stadiste samedi contre Nantes. Mais Ben Barek ne jouait pas. Il opéra hier à Anvers avec brio. Alors les stadistes sourient.

Ils sont bien loin d'avoir gagné d'avance, car le Red Star semble en progression.

Lucien GAMBLIN.

Casellato et Level en tête dans Paris-Camembert

(De n. env. sp. R. MELLIX)

Dès le départ donné à 9 h. 15, à Versailles, l'allure est très rapide. Les coureurs sont poussés par un vent de trois quarts arrière. A Trappes, le peloton perd, sur crevaison, le Lyonnais Quaglieri et le Parisien Berselli. Quelques tentatives de Prévotal et de Chapatte sont vite réprimées.

A Houdan, Grimbert et Prévotal précèdent le peloton emmené par Blum et Soffietti, d'une centaine de mètres.

Tout rentre bientôt dans l'ordre. Nous atteignons Dreux, où Blum crève et abandonne, ainsi que Coudrain et Mancheron, accidentés.

En haut de la côte, Chapatte enlève la prime devant Cosson. Le calme est plat. Cependant, Brulé et Tacca attaquent. Ils restent, pendant une dizaine de kilomètres, avec 300 mètres d'avance, jusqu'au moment où le fantaisiste Brûlé s'arrête soudain devant un café pour remplir son bidon. Tacca n'insiste pas.

A Verneuil, où Victor Linart applaudit les coureurs au passage, Maurice Bocquet crève à l'instant où Casellato et Level démarrent.

Laigle (115e km.), est atteint à 12 h. 15 par Casellato et Level, qui ont une minute d'avance sur le peloton.

Nombreuses crevaisons

Casellato et Level, rejoints près de Laigle, Amédée Rolland et Pedrali partent à leur tour. Ils ne seront rattrapés qu'après 30 kilomètres de chasse, à Saint-Léonard.

Pendant ce temps, les routes en très mauvais état, provoquent une hécatombe de crevaisons. En sont victimes : Lauk, Maelfait, Le Guevel, Caput, Chapatte, Pagès, Goussot, Grimbert, Bernardoni, Chupin, Camellini et Goutorbe.

Seuls, ces deux derniers continuent courageusement sous un chaud soleil, tandis que les autres abandonnent au passage de Vimoutiers (180e km.), dont nous traversons les ruines à 14 heures.

Le Lyonnais Guelpa emmène le peloton qui est réduit à une trentaine d'unités.

Rambellat gagne la prime à Camembert. Il reste encore 70 kilomètres de course à travers les meilleurs crus du fromage normand.

★ La finale du Championnat de l'Armée de l'Air opposera, jeudi, à 15 heures, sur le terrain de l'UA 16e, Porte de St-Cloud, les 1re et 4e Régions aériennes.

La magnifique victoire de la France sur Galles, le succès de Ciaès à Roubaix, vous les trouverez commentés par d'abondantes photos et le texte de ses envoyés spéciaux dans

BUT

EN VENTE DEMAIN PARTOUT
50 photos, 12 pages, 8 francs

A Londres, contre Anderson et Roderick

Médina et Walzack *sortent de leur catégorie*

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

LONDRES. — Arrivés par avion dimanche matin, Théo Médina et Jean Walzack se sont entraînés l'après-midi même et ont recommencé aujourd'hui. Travail de shadow, de punching-ball et de sauts à la corde, devant une nombreuse assistance, Médina et Walzack ayant, dans leurs précédents combats, conquis l'estime de tous les sportsmen.

Médina rencontre Anderson au poids de 8 stones 8 (54 kilos 431) et Walzack est matché à Roderick à 10 stones 10 (68 kilos 038), c'est-à-dire à un poids plus élevé que celui auquel l'un et l'autre sont habitués à combattre. Malgré cette concession, il n'est pas sûr, s'il faut en croire certains bruits, que Roderick se présentera au poids annoncé et, dans ce cas, il perdrait son défiait.

Mais ne devait-il pas ce soir rencontrer Kouidri à la limite des welters, si notre champion ne s'était pas blessé ? Dans son entourage, on affirme cependant que Roderick fera le poids stipulé.

Toujours est-il que nos représentants affichent une belle confiance. Oquinarenne est arrivé hier soir de Marseille pour soigner Walzack, et est en pourparlers pour rencontrer la fausse garde Tommy Armour, que Kouidri doit rencontrer en juin à Belfast.

Ajoutons que Jacky Paterson est venu spécialement d'Ecosse pour assister au combat de Médina.

Seul, le Toulousain DEIANNA...

Sur les huit champions de France amateurs de boxe, seul Deianna a convaincu. S'il faut chercher parmi les champions de France 1946 des successeurs à nos ténors professionnels, l'avenir de notre pugilisme s'avère assez peu brillant.

Brouillons et confus, tels furent les combats des mouche aux lourds. Une exception doit être faite, cependant, pour le coq toulousain Deianna, qui battit très nettement aux points le Marseillais Laporte.

Bien en ligne, le gauche en avant, le droit prêt à jaillir d'une garde hermétique, l'enfant de la cité des violettes a, de plus, le sens de l'esquive. Il peut faire une très belle carrière tant chez les amateurs que chez les « pros ».

Quant aux autres, Mennegault, Renoux, Ritter, Humetz, Neubauer, Arias et Llatti, le valeureux inattendu du tenant des mouches, Civatti, ils ont — sauf Mennegault, l'éternel champion des lourds, qui a atteint son plafond depuis longtemps — beaucoup de progrès à faire.

BARCELONE. — Aux Arènes, Kid Tunero a battu aux points, en huit reprises, le poids moyen espagnol Rodriguez

Voici l'équipe britannique pour Paris-XIII

L'équipe britannique qui jouera, le 28 avril, Paris XIII, au Parc des Princes, sous le patronage de « Paris-presse » et qui comprendra des joueurs anglais, écossais et gallois, aura la composition suivante :

Arrière : Eaton (Batley) ; trois-quarts : Large (Holdham), Gibson (Bramley), Price (Leeds), Harris (Holdham); demis : (m) Riley (Brompton Rangers), (o.) Williams (Leeds); avants : Ogden (Holdham), Ramsden (Hull), Thomson (Saint Helen's), Forman (Leeds), Brenten (Halifax).

Remplaçants : Mac Cormak (Brompton Rangers), Murphy (Bramboy), Decier (Hull).

Jeudi 25 avril, à 20 h. 30

BOXE A WAGRAM

Germain Perez - Bernard Dodin. — François Hermal - Jacques Benatar. — Marcel Neufinck - Abd-El-Kader Guellil. Et 4 autres combats. Location : Salle Wagram. Eto. 30-03. Losa (Club des Cinq), 13, fg Montmartre. Pro. 69-85.

PUNAISES RATS PUCES
TROIS PROBLÈMES RÉSOLUS EN UNE SEULE ET RAPIDE OPÉRATION PAR NOS TECHNICIENS SUR UN SIMPLE APPEL TÉLÉPHONIQUE AUX
LABORATOIRES 108, R. LAFAYETTE PARIS - (10e) **DESTRUCTA** PRO. 57-64

L'IMPOT DE SOLIDARITÉ

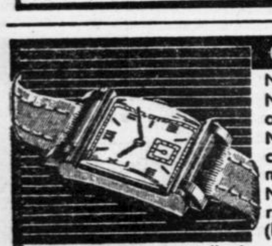
L'établissement de l'impôt de solidarité nécessite parfois de longues recherches et oblige à des calculs compliqués.

Des spécialistes même pâlissent, dit-on, de longues heures pour déterminer avec exactitude la valeur du patrimoine ancien et celle des biens nouveaux.

— Ce qui est certain, dit Placide, c'est que parmi ces derniers, il en existe qui, pratiquement inconnus du grand public avant la guerre, sont maintenant unanimement appréciés : ce sont les Jus de Fruits français.

ASNIERES
plein centre, beau terrain 1.500 m. (à enlever de suite). Px 1.500.000
PARIS 16e
beau terrain av. construction ancien. Superfic. 300 m., faç. 10 m. s. 2 rues.
COUSIN Prix : 950.000.
30,r.Gramont.15 à 18 h.

QUANTITÉ LIMITÉE



N° 93 c Montre de poche. 416 fr.
N° 95 c Montre-bracelet homme ou dame..... 925 fr.
N° 97 c Modèle chromé, verre incassable, bracelet métal ou cuir (homme ou dame) ..... 1120 fr.
N° 99 c Modèle de luxe ancre 15 rubis, bracelet inoxydable ou cuir (homme ou dame)..... 1866 fr.
Choque montre est livrée avec un Certificat de GARANTIE
Envoi contre-remboursement, échangé en cas de non convenance
ALTA 120, Rue de Rivoli **PARIS** Métro : CHATELET
Service des Commandes

EDEN CABARET DANCING
40, rue Fontaine M° Blanche. Tri.09-40
JAIME PLANA
JOSIA SAINT-CLAIR
OUVERT TOUTE LA NUIT

SOLITA DE CORDOUE
ELDORADO * IMPERIAL
LES PORTIQUES * CINECRAN

PALACE - COMPAGNIE D'ART DRAMATIQUE
650e LA CELESTINE 650e
100e APOLLO
UNANIMITÉ !
C'EST UN SUCCÈS !
LA NUIT DU 16 JANVIER
AMBASSADEURS-HENRY-BERNSTEIN
Jandeline - Christion - Gérard - Jean Parédès - Paul Lluis et Marcel Dicudonné jouent **Le CHARIVARI GEORGES COURTELINE**
conçu et mis en scène par Jean Mercure
Musique nouvelle de Georges Auric - Elsa Barraine - Claude Delvincourt
Philippe Gérard - Jacques Ibert - Darius Milhaud - Henri Sauguet
Orchestre dirigé par Raffi-Petrossian
Tous les soirs 20 h. 30, sauf Vendredi - Dimanche matinée 15 h.

Paris-presse
Rédaction, Administration Publicité
100, rue de Richelieu Paris (2e)
Tél. : Richelieu 81 55.56.57.58
Adr. télégr. : Parispres-Paris.

Offres d'emploi **100 fr.**

On dem. des Peintres. Entreprise Peinture, 64, av. New-York (16e).

Cherchons jeunes sténos-dactylos et secrétaire sténo-dactylo. Offre avec références à PRODUITS SANDOZ S.A., 15, r. Galvani.

Dem.ouvr. repousseurs. Ets Stebé, 148, r. St-Maur, PARIS-11e.

CONFECTION pour HOMMES
COUPEUR petite mesure très qualifié.
COUPEUSE-TRACEUSE qualifiée.
COUPEUSE-DOUBLEUSE
ou 1. fille 16-18 a. dès débuts mét. S.F.F.C.V., 53, bd Charonne 11e.

Import. Société 8e arrt cherche :
1° **DESSINATEURS**
d'Etudes et Projeteurs ;
2° Empl. qualifié conn. anglais, très actif au courant de
3° **L'EXPORTATION**
3° Un spécialiste pour
TRANSPORTS
très au courant expéditions fer, tarifs, groupages etc
4° **CORRESPONDE**riers pour service commercial ;
5° **EMPLOYÉES** aux ÉCR.
6° **AIDES-COMPT.** Femm.
Situations stables et d'avenir. SEMAINE 40 h. EN 5 JOURS. CANTINE — COOPERATIVE ECRIRE : MARTIN, 3,r.Couche-14

On dem. Femme de 20 à 25 ans, dactylographe, sy. notions compt., b. écrit. Sit. d'aven. Ecr. av. réf. FRANÇOIS, 19, rue La Boétie.

On dem. pr travail en atelier tr. bon APPRÉCIEUR vêtement sur mesure H. et D. Nombr. avantages. Se prés. av. référ. mardi et mercr. 9-10 h., 11, boulevard Bourdon.

SECAP, 1 bis, rue Saint-Denis, à Asnières **TOURNEURS** demande et **AJUSTEURS** de fabricat. Avantages.

Cie d'Assces UNION rech., pr organisat. serv. Product. VIE hom. fme, act., ambit., bon culture gle libéré serv. mil. Sit. d'aven. PERSON, 356, r.St-Honoré, 15 à 17 h.

Ouvrier Mécanicien pour entretien et dépannage machines automatiques. S'adresser FELIX POTIN, chef entretien, 85, r. de l'Ourcq.

Dem. b. mécanicienne mach. plat, trav. atel. Se présent. 56, r de la Roquette, fond de la cour.

FOURURE DEMANDE
MÉCANICIENNES-SURJETteuses à l'année. Se présent. avec référ. 9 à 12 h. 4, R. St-AUGUSTIN.

IMPORTANTE MAISON DEMande seconde d'atelier pour le 1er prem., main préparat. lingerie, ouvrières corset Ecr. AMEF, 37, r. Gén.-Foy ou tél. OPE. 74-60.

On dem. bne st.-dact. et employée 18-20 a.,pr adresses et pet.manut SIMON, 10, r.Daubigny.CAR.74-46

Pr petite mécanique de Précision: PRÉPARATEUR FABRICATION CHRONOMÉTREUR ANALYSeur CONTROLEUR QUALIFIÉ O.S., 12,av.Madrid, NEUILLY (8e.) V.A.3672.18,r.C.-Pelletan.Levallois

On **VENDEUSE** très bonne dem. présentation, expér., env. 25-33 ans, parl. anglais de préf